

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 8 décembre 2012
Philippe Bianconi

Dans le cadre du cycle **B. A. C. H.** du 4 au 11 décembre



un événement
Télérama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle B. A. C. H.

Bach, ce n'est pas seulement un nom illustre. Ce sont aussi quatre lettres qui, dans la notation solfégique allemande (B = si bémol, A = la, C = do, H = si bécarre), forment un motif dont se sont inspirés nombre de musiciens, de Schumann à Schönberg et au-delà.

Ils sont nombreux à avoir prêté l'oreille aux infinies combinaisons mélodiques ou harmoniques que l'on peut tirer de quatre petites notes de musique. Un jeune compositeur estonien, Arvo Pärt, composait en 1964 un surprenant *Collage sur B. A. C. H.*, pour cordes, hautbois, harpe et piano. Les lettres du nom de Bach sont omniprésentes dans la trame des trois mouvements. Elles circulent entre des moments contrastés, du néo-baroque aux plus âpres dissonances. C'est aussi la pluralité des styles qu'explore le compositeur russe Alfred Schnittke, disparu en 1998, dans l'hommage à Bach qu'est son *Troisième Concerto grosso* (1985). On y entend des cloches sonner les quatre notes du nom de Bach, prélude à des jeux parodiques avec les conventions du concerto.

Liszt construit avec elles un prélude et une fugue sur le nom de Bach, auquel il ne cesse par ailleurs de rendre hommage de toutes les manières possibles : ses émouvantes *Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* empruntent leur thème au premier chœur de la *Cantate BWV 12* et s'ouvrent par une fantaisie initiale sur la basse descendante du Crucifixus de la *Messe en si mineur*. Busoni n'est pas en reste, qui écrit une fantaisie contrapuntique sur *L'Art de la fugue*, œuvre inachevée que la mort a interrompue sur... les fameuses quatre lettres.

Lorsque le *Contrepoint XIV* de *L'Art de la fugue* s'interrompt en laissant l'œuvre inachevée, on peut lire sur le manuscrit ces mots, de la plume du fils du compositeur (Carl Philipp Emanuel) : « *Sur cette fugue, là où le nom BACH est introduit dans le contre-sujet, l'auteur est mort.* » Faut-il donc croire que, au moment précis où il introduit les lettres sonores de son nom, Bach meurt, laissant cette ultime signature inscrite dans la trame polyphonique de son dernier chef-d'œuvre, pour les temps à venir ? Tel est en tout cas le mythe auquel son patronyme est resté lié – un mythe qui a fait couler beaucoup d'encre et suscité des exégèses en nombre. Benjamin Alard, plus simplement, compose un programme fait d'échos et de résonances autour de ce motif, B. A. C. H., que l'on retrouve dans d'autres œuvres du cantor.

Dans sa première œuvre dodécaphonique destinée à l'orchestre, ses *Variations op. 31* que Furtwängler dirigea à Berlin en 1928, Schönberg rend hommage à Bach en épelant, à l'instar de tant d'autres musiciens, les quatre lettres sonores qui forment son nom : c'est le trombone qui les énonce dans l'introduction précédant le thème, mais elles reviennent également dans la variation centrale ainsi que dans la dernière.

Singulier corps sonore que le piano dit « vis-à-vis » : il s'agit en fait de deux pianos en un, comme des jumeaux siamois, les deux claviers se faisant face. C'est donc sur un piano double de ce type (un Pleyel de 1928) que Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff proposent un programme tout entier dédié aux formes contrapuntiques dont Bach reste le maître par excellence et dont l'archétype romantique est la *Grande Fugue* de Beethoven (transcrite par lui-même pour deux claviers). Une autre manière d'étendre les possibilités polyphoniques du piano, en le rapprochant de l'orgue cette fois, consiste à le doter d'un pédalier. C'est pour un instrument de ce genre que Schumann écrivit ses *Études en forme de canon*, qui sont une sorte d'hommage à Bach. Leur transcription pour deux pianos est signée Debussy.

MARDI 4 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle n° 2

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 3

Arvo Pärt

Collage sur B. A. C. H.

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Orchestre de Chambre de Paris

Dmitri Jurowski, direction

Deborah Nemtanu, violon

Sarah Nemtanu, violon

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

JEUDI 6 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sinfonia XIV BWV 800

Invention XIV BWV 785

Praeludium d'après J. A. Reincken

BWV 965

Suite anglaise BWV 807

Prélude et Fugue BWV 846

Ricercare à 3 (extrait de L'Offrande musicale)

Ouverture à la française BWV 831

Contrepoint XIV (extrait de L'Art de la fugue)

Benjamin Alard, clavecin Jean-Henry

Hensch 1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 8 DÉCEMBRE – 16H30

Franz Liszt

Prélude et Fugue sur B. A. C. H.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Robert Schumann

Carnaval

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour piano solo)

Philippe Bianconi, pianos Pleyel 1860

et Érard 1890 (collection Musée de la musique)

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 14H30

Concert-promenade

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 16H30

Johann Sebastian Bach

Fugue pour deux pianos K 426

Ludwig van Beethoven

Grande Fugue op. 134

Robert Schumann/Claude Debussy

Études en forme de canon

Robert Schumann

Fugues sur le nom de Bach op. 60 n° 1 et 2

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour deux pianos)

Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff,

piano vis-à-vis Pleyel 1928 (collection Musée de la musique)

MARDI 11 DÉCEMBRE – 20H

Pierre Boulez

Sur Incises

Harrison Birtwistle

Bach Measures

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

David Robertson, direction

Un zoom sur les *Variations pour*

orchestre op. 31 d'**Arnold Schönberg** est proposé le soir même à 18h30

à la Médiathèque. Présenté par **Claude Abromont**, musicologue.

SAMEDI 8 DÉCEMBRE – 16H30

Amphithéâtre

Franz Liszt

*Prélude et fugue sur B. A. C. H. **

*Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »**

Robert Schumann

*Carnaval***

entracte

Ferruccio Busoni

*Fantasia Contrappuntistica** – version pour piano solo

Philippe Bianconi, pianos Érard 1890* et Pleyel 1860** (collection Musée de la musique)

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le vendredi 18 janvier 2013 à 14h.

Fin du concert vers 18h30.

De toute leur grandeur, la figure et l'œuvre de Johann Sebastian Bach ont irradié le « long XIX^e siècle ». À travers d'innombrables transcriptions, paraphrases et adaptations, les compositeurs lui ont rendu hommage, s'adonnant parfois à ce jeu que le cantor avait lui-même initié : *faire de son nom source de musique*, les lettres B. A. C. H. correspondant, dans le solfège allemand, aux notes *si* bémol, *la*, *do*, *si* bécarré. Robert Schumann, coutumier de tels rébus musicaux, joua aussi avec les lettres A. S. C. H. (*la* ou *la* bémol, *mi* bémol, *do*, *si*), pour une raison que l'on comprendra ci-dessous : dans ce programme sérieux, son *Carnaval* apportera un peu de détente, même s'il n'est pas étranger à l'esprit de Bach, notamment par son usage des imitations. Dans les deux pièces de Franz Liszt, on sera frappé par le ton parfois démoniaque, bien qu'il s'agisse de glorifier Bach, souvent synonyme de religiosité : le diable n'est jamais loin avec Liszt, surtout lorsque la virtuosité s'en mêle. Quant à Ferruccio Busoni, grand virtuose de son temps lui aussi, il érigea avec sa *Fantasia Contrappuntistica* l'un des plus imposants monuments à Bach au sein du répertoire.

Franz Liszt (1811-1886)

Prélude et Fugue sur B. A. C. H.

Composition : 1855.

Création : le 13 mai 1856 par Alexandre Winterberger (élève de Liszt et dédicataire de l'œuvre).

Durée : environ 11 minutes.

Pour l'inauguration du nouvel orgue de la cathédrale de Merseburg, Franz Liszt compose cet impressionnant morceau reposant sur le motif B. A. C. H. – un choix témoignant à quel point il associe le « roi des instruments » à la figure du cantor de Leipzig. Cela ne l'empêchera pas toutefois d'adapter l'œuvre au piano en 1871. Le B. A. C. H. ouvre d'emblée le *Prélude*, page sombre qui va d'inspirations méditatives en éruptions virtuoses, alternant textures pseudo-baroques et traits romantiques. Une transition dépouillée introduit la *Fugue*, dont le « sujet » (c'est-à-dire le thème), qui débute bien sûr avec le B. A. C. H. , est constitué de onze des douze notes de la gamme (il en résulte un climat harmonique tendu). Assez vite pourtant, le matériau et l'écriture du *Prélude* ressurgissent, l'écriture s'avérant de moins en moins contrapuntique : ce n'était donc qu'un début de « fugue », qui laisse place à une virtuosité relevant plutôt d'une « toccata », et permet au morceau de se refermer de façon grandiose.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Composition : 1862.

Dédicace : au pianiste Anton Rubinstein.

Durée : environ 15 minutes.

En 1859, Liszt compose un prélude prenant appui sur un motif présent dans le premier chœur de la cantate de Bach « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » (« Pleurer, gémir, se tourmenter, désespérer »). Il le réutilise en 1862, peut-être car sa fille Blandine Ollivier vient de disparaître,

pour bâtir ces *Variations*. Puissantes, sévères, pathétiques, celles-ci reposent sur le principe de la « passacaille » : le motif en question, une chute chromatique exprimant l'accablement et le désespoir, est obstinément répété, tandis que le discours musical se métamorphose autour de lui. Un vaste récitatif apporte une accalmie, puis finit par mener au point culminant de l'œuvre, véritable cri de désespoir. En réponse consolatrice, s'élève alors le lumineux *do* majeur du choral « *Was Gott tut, das ist wohlgetan* » (« Ce que Dieu fait est bien fait »), qui refermait déjà la cantate de Bach en 1714.

Robert Schumann (1811-1856)

Carnaval, « Scènes mignonnes sur quatre notes » op. 9

Composition : 1834-1835.

Dédicace : au violoniste Karl Lipinski.

Durée : environ 30 minutes.

1. Prélude
2. Pierrot
3. Arlequin
4. Valse noble
5. Eusebius
6. Florestan
7. Coquette
8. Réplique
- Sphinxes
9. Papillons
10. A.S.C.H. - S.C.H.A : Lettres dansantes
11. Chiarina
12. Chopin
13. Estrella
14. Reconnaissance
15. Pantalon et Colombine
16. Valse allemande
- Intermezzo : Paganini
17. Aveu
18. Promenade
19. Pause
20. Marche des « Davidsbündler » contre les Philistins

Les fiançailles de Robert Schumann avec Ernestine von Fricken, en 1834, furent de courte durée. Mais on leur doit ce *Carnaval*, composé peu après. L'œuvre est en effet sous-titrée « Scènes mignonnes sur quatre notes », ces dernières correspondant aux lettres du nom de la ville d'Asch,

dont Ernestine von Fricken était originaire (ces quatre lettres sont aussi les seules du nom de Schumann à correspondre à des notes de musique). Ce *Carnaval* est un véritable kaléidoscope, bouillonnant, poétique et fantasque, où défilent toutes les figures de la mythologie personnelle de Schumann. On reconnaît le compositeur en son double autoportrait : « Eusebius » dans sa sensibilité à fleur de peau et « Florestan » dans son enthousiasme fougueux. « Coquette » est la séduisante domestique du professeur de piano de Schumann, Friedrich Wieck. « Chiarina » n'est autre que Clara Wieck, fille de ce dernier, qui un jour deviendra Clara Schumann. Ernestine von Fricken se cache sous le nom d'« Estrella ». On croise aussi « Chopin » dans un faux nocturne, et « Paganini ». À ces personnages réels s'en ajoutent d'autres de la Commedia dell'arte : « Pierrot », « Arlequin », « Pantalon et Colombine ». Les curieux « Sphinxes », en réalité, ne sont pas destinés à être joués ; ils présentent la clef de déchiffrement du *Carnaval*, c'est-à-dire les trois formes possibles des « quatre notes » qu'il ne cesse de combiner : *mi* bémol-*do-si-la* (EsCHA), *la* bémol-*do-si* (AsCH) et *la-mi* bémol-*do-si* (AEsCH). L'ensemble est refermé par une irrévérencieuse « Marche des "Davidsbündler" », du nom de l'association amicale qu'avait imaginée Schumann pour combattre les ennemis de l'art véritable.

Ferruccio Busoni (1866-1924)

Fantasia contrappuntistica d'après *L'Art de la fugue* de Johann Sebastian Bach – version pour piano seul de juin 1910

Composition : janvier-mars 1910 (*Grosse Fuge*), juin 1910 (*Fantasia contrappuntistica*, dite « édition définitive »), 1912 (*Fantasia contrappuntistica*, remaniement de l'« édition définitive ») et 1921 (*Fantasia contrappuntistica* pour deux pianos).

Dédicace : à l'organiste Wilhelm Middelschulte, « maître en contrepoint ».

Durée : environ 30 minutes.

1. Prélude choral
2. Fugue I
3. Fugue II
4. Fugue III (sur le « B. A. C. H. »)
5. Intermezzo
6. Variation I
7. Variation II
8. Variation III
9. Cadenza
10. Fugue IV
11. Choral
12. Strette

Lors d'une tournée aux États-Unis en 1910, Ferruccio Busoni rencontre le théoricien Bernard Ziehn, un spécialiste du contrepoint. Celui-ci lui fait part des résultats de ses recherches concernant *L'Art de la fugue*, que la mort empêcha Bach d'achever : le quatrième sujet de

la dernière fugue (où apparaît le « B. A. C. H. ») ne serait autre que le sujet principal du cycle... Voilà qui suggère à Busoni de bâtir un nouvel édifice à partir de l'œuvre inachevée.

Ce ne sont pas quatre sujets, mais cinq, qu'il utilise dans ce qu'il intitule d'abord *Grosse Fuge* (« Grande fugue »). Trois mois plus tard, il fait précéder la partition d'un prélude sur le choral luthérien « *Allein Gott in der Höh' sei Ehr'* » (« À Dieu seul la gloire d'être en haut ») qui emprunte en réalité à sa propre *Troisième Élégie*. Cette version de la *Fantasia contrappuntistica* est celle qui est jouée aujourd'hui. Mais il en existe deux autres : l'une de 1912 avec un prélude raccourci, et une autre de 1921, repensée pour deux pianos.

Partition fascinante, tantôt austère ou grandiose, d'une difficulté redoutable dans sa version pour piano seul, la *Fantasia contrappuntistica* est à la fois très conceptuelle, voire abstraite, et d'une incroyable richesse musicale. « *Quelque chose entre César Franck et la Sonate "Hammerklavier" de Beethoven* », disait Busoni de son œuvre, qui se situe entre l'ancien (le matériau dû à Bach), l'actuel (le style post-romantique habituel de Busoni) et le futur (un contrepoint moderne reposant sur les principes professés par Ziehn).

Nicolas Southon

Piano à queue Érard, Paris, 1890
Collection Musée de la musique, E. 987.9.1
N° de série : 67024

Étendue : la_1 - la_6 (AAA-a4), 85 notes.

Mécanique à double échappement.

Deux pédales : *una corda*, *forte*.

Diapason : la_3 (a1) = 435 Hz.

Daté de 1890, ce piano à queue est bien caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il intègre les principes de facture inventés par cette maison et qui finiront par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. Si la mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 permettant une répétition plus aisée des notes, est bien connue, d'autres éléments sont redevables à la maison Érard. On lui doit notamment le système d'agrafes, qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique, qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838). Cet instrument conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels que les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement avec la voix ou la musique de chambre.

Thierry Maniguet

Piano à queue Pleyel & Cie, Paris, c. 1860

Dépôt du ministère des Finances au Musée de la musique, D.987.16.1

N° de série : 28726

Étendue : la_1 - la_6 (AAA-a4), 85 notes.

Mécanique à simple échappement.

Deux pédales : *una corda*, *forte*.

Diapason : la_3 (a1) = 430 Hz.

Commandé par Napoléon III, cet instrument se trouvait dans le salon d'apparat que l'on peut actuellement visiter au Musée du Louvre. Le ministère des Finances le mit en dépôt au Musée de la musique en 1987, avant son déménagement à Bercy. Bien que doté d'une décoration assez élaborée, il diffère peu sur le plan technique des pianos construits à l'époque. On remarque les cordes parallèles et le cadre métallique boulonné dit « serrurier ». La maison Pleyel reste fidèle à la mécanique à simple échappement, extrêmement simple et fiable bien que techniquement dépassée par rapport à la mécanique à double échappement inventée par Sébastien Érard en 1821. En effet, contrairement à cette dernière qui aura d'ailleurs du mal à s'imposer auprès des pianistes, elle ne permet pas un jeu rapide et virtuose. La sonorité fine et peu puissante de cet instrument correspond aux choix esthétiques de la firme Pleyel. Elle se retrouve sur les pianos précédemment construits, comme par exemple le piano mis à la disposition de Frédéric Chopin, daté de 1839, conservé au Musée de la musique. Au contraire, la maison Érard favorisera pour ses instruments la brillance harmonique et le jeu virtuose. L'état de conservation de cet instrument a permis sa remise en état de jeu tout en respectant ses particularités historiques et techniques.

Jean-Claude Battault

Philippe Bianconi

Au cours des dernières saisons, poursuivant toujours une carrière active aux États-Unis, Philippe Bianconi est invité par Piano aux Jacobins pour donner au Théâtre des Champs-Élysées un récital salué par la presse. À Monaco, à la suite de son succès dans le *Concerto n° 2* de Rachmaninov avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Yakov Kreizberg, il a été réinvité la saison suivante pour jouer le *Concerto n° 3* de Rachmaninov. L'Australie, qui s'attache régulièrement sa collaboration et a pu l'applaudir dernièrement dans le *Concerto n° 3* de Prokofiev avec l'Orchestre de Melbourne, l'accueille une nouvelle fois cette saison dans le *Concerto n° 2* de Brahms avec l'Orchestre de Sydney. En 2009, Philippe Bianconi a fait ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam avec l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas dans le *Concerto en ré mineur* de Mozart. Invité par Piano aux Jacobins, il a également fait ses débuts en Chine en 2008 avec des récitals à Pékin et Shanghai, suivis de tournées en 2010 et 2011. L'Orchestre du Capitole de Toulouse a fait appel à lui deux années de suite pour jouer le *Concerto* de Schumann, puis le *Concerto n° 2* de Brahms sous la direction de Tugan Sokhiev. Formé au Conservatoire de Nice par Simone Delbert-Février, puis à Paris sous l'égide de Gaby Casadesus, Philippe Bianconi a ensuite approfondi sa connaissance des répertoires allemand et russe à Fribourg-en-Brigau auprès de Vitalij Margulis.

Premier Prix du Concours International des Jeunesses Musicales à Belgrade dès 1977 et du Concours International Robert Casadesus à Cleveland en 1981, il remporte en 1985 la Médaille d'Argent du Concours International Van Cliburn. Il a donné son premier grand récital au Carnegie Hall de New York en 1987. Dès lors, il s'est produit dans les salles les plus réputées, tant en Amérique (Orchestra Hall de Chicago, Kennedy Center à Washington, San Francisco, Houston...) qu'en Europe (Wigmore Hall à Londres, Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Milan, Madrid, Hambourg...), ainsi qu'au Japon et en Australie. Philippe Bianconi a été l'invité d'orchestres prestigieux : Cleveland Orchestra, Chicago Symphony, Los Angeles Philharmonic, Pittsburgh Symphony, Baltimore Symphony, Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin... sous la direction de chefs tels que Lorin Maazel, Kurt Masur, Christoph von Dohnányi, Georges Prêtre, Michel Plasson, James Conlon, Marek Janowski, Gennadi Rozhdestvensky, Edo de Waart, David Zinman... Philippe Bianconi participe également à de nombreux festivals dont La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Piano en Valois, le Festival de Prades, la Folle Journée de Nantes, le Festival de Menton et le Festival de Ravinia aux États-Unis. Passionné de musique de chambre, il a eu comme partenaires Jean-Pierre Rampal, János Starker, Pierre Amoyal, Gary Hoffman, Tedi Papavrami, Xavier Phillips, les

quatuors Sine Nomine, Guarneri, Parisii et Talich. De 1983 à 1990, il a connu une expérience exceptionnelle : Hermann Prey, au sommet de sa carrière, s'est attaché la collaboration du jeune pianiste. Ils ont donné ensemble de nombreux concerts et ont gravé les trois grands cycles de lieder de Schubert, *La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et *Le Chant du cygne* chez Denon.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 10 JANVIER, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate KV 301

Franz Schubert

Thème et variations sur Trockne Blumen

Georges Enesco

Cantabile et Presto

Paul Hindemith

Sonate

Sergueï Prokofiev

Sonate op.94

Daniela Koch, flûte

Oliver Triendl, piano

VENDREDI 11 JANVIER, 20H

Tartini/Kreisler

Variations sur un thème de Corelli

Ludwig van Beethoven

Sonate op. 30 n° 2

Béla Bartók

Sonate pour violon seul

Camille Saint-Saëns

Introduction et Rondo capriccioso

Adam Banda, violon

Orsolya Soós, piano

VENDREDI 18 JANVIER, 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique

Chœur de chambre Les Éléments

Emmanuel Krivine, direction

Rachel Harnisch, La Péri

Topi Lehtipuu, Le Narrateur

Rudolf Rosen, Gazna

Ingeborg Danz, L'Ange

Ruth Ziesak, La Jeune Fille

Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 3 FÉVRIER, 20H

Festival de Jérusalem

L'Europe centrale

Franz Schubert

Notturmo op. 148

Lieder

Trio avec piano op. 99

Ludwig van Beethoven

Trio avec piano n° 4 « Gassenhauer »

Béla Bartók

Contrastes

Elena Bashkirova, piano

Mihaela Martin, violon

Frans Helmerson, violoncelle

Pascal Moraguès, clarinette

Robert Holl, baryton-basse

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 18 JANVIER, 20H

Pollini Perspectives

Helmut Lachenmann

Quatuor à cordes n° 3 « Grido »

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 28 Op. 101

Sonate n° 29 Op. 106 « Hammerklavier »

Maurizio Pollini, piano

JACK Quartet

Ari Streisfeld, violon

Christopher Otto, violon

John Pickford, alto

Kevin McFarland, violoncelle

VENDREDI 19 AVRIL, 20H

Robert Schumann

Kinderszenen

Études Symphoniques

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Denis Matsuev, piano

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Sagen » de **Franz Liszt** par **Nicholas Angelich** (piano), concert enregistré à la Cité de la musique en 2002

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme : Robert Schumann et Franz Liszt dans les « repères musicologiques »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de regarder dans les « Concerts » :

Carnaval (orchestration d'Alexandre Glazounov, Nikolai Rimski-Korsakov, Nikolai Tcherepnine) de **Robert Schumann** par Les Siècles, **François-Xavier Roth** (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2010

... d'écouter avec la partition :

Prélude et fugue sur B. A. C. H. de **Franz Liszt** par **Olivier Latry** (piano pédalier)

... de lire :

B. A. C. H., histoire d'un nom dans la musique par **Étienne Barilier** • *Le Prélude et Fugue sur B. A. C. H. de Franz Liszt : genèse d'une interprétation (Revue L'Orgue)* par **Odile Jutten** • *Carnaval de Schumann, op. 9* par **Jacques Chailley** • *L'Esthétique musicale* par **Ferruccio Busoni** (textes réunis et présentés par Pierre Michel)

... de regarder :

Carnaval op. 9 de **Robert Schumann** par **Claudio Arrau**